

Mais ses débauches et ses exactions excitèrent bientôt une nouvelle révolte; et pour se soustraire aux effets de l'indignation du peuple, il résolut d'abandonner le gouvernement de l'Église. Cependant il jugea qu'il serait indigne de lui de se démettre du pontificat sans en tirer des avantages importants, et il vendit sa tiare pour la somme de quinze mille livres d'or à un prêtre nommé Jean; ensuite il se retira dans le palais du comte de Tusculum, son père.

Au milieu de cette dépravation universelle, un saint moine, Pierre Damien, faisait entendre sa voix pour ramener les hommes dans le sentier de la vertu.

Ce religieux avait d'abord professé les lettres humaines avec un grand succès; mais ensuite, guidé par une inspiration céleste, il avait quitté les vanités de ce monde pour se livrer à l'étude des sciences dans le silence du cloître; sous le froc des moines, ce philosophe donnait d'utiles avertissements aux papes et aux rois, cherchait à éclairer les peuples, et préparait les germes de cette opposition formidable qui devait grandir un jour, et foudroyer les puissants de la terre.

JEAN XX,

ROMAIN ARGYRE,	ANTIPAPE.	
MICHEL PAPHLAGONIEN,		HENRI I ^{er} ,
MICHEL CALAPHATES,		roi
CONSTANTIN MONOMAQUE,		de France.
empereurs d'Orient.		

Jean est consacré pape par l'infâme Benoît. — L'antipape Sylvestre III rentre dans Rome et dispute le pouvoir suprême à Jean XX. — Benoît IX à son tour lève des troupes, s'empare du palais de Latran et reprend la tiare. — Trois papes sont assis sur la chaire de Saint-Pierre. — Le triumvirat pontifical se partage le patrimoine des pauvres. — Débauches et crimes des trois papes. — Ils vendent le trône pontifical à un quatrième pape.

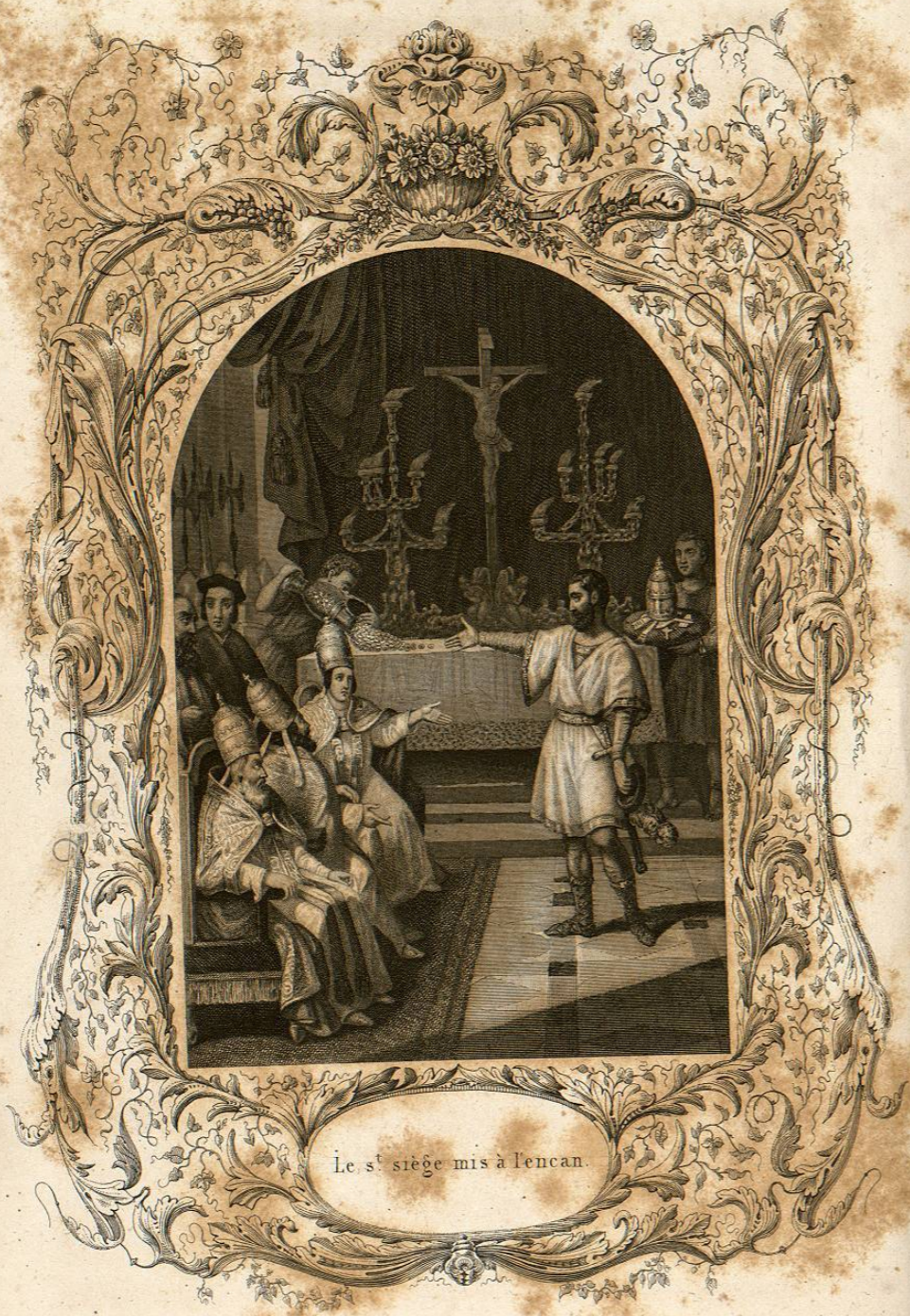
Benoît consacra le prêtre auquel il avait vendu la tiare, et l'intronisa sous le nom de Jean XX.

Mais Sylvestre III, qui avait acquis la papauté par une simonie également criminelle, voulut revendiquer ses droits au trône de l'apôtre; il rentra dans Rome, s'empara du Vatican, et se défendit courageusement contre les troupes de l'antipape son compétiteur.

Benoît, de son côté, après avoir dissipé le prix de son infâme marché, conçut le projet de reprendre la chaire de saint Pierre pour la vendre une seconde fois; il leva de nouvelles bandes de soldats, rentra de vive force dans le palais de Latran, et chassa le pontife qu'il avait lui-même établi.

Alors on vit trois papes dans Rome; l'un siégeant à Saint-Jean de Latran, l'autre à Saint-Pierre, et le troisième à Sainte-Marie Majeure : Jésus-Christ eut trois vicaires, Benoît IX, Sylvestre III, Jean XX; et comme si le scandale n'eût pas encore été porté à son comble, ces prêtres firent entre eux un pacte abominable pour se partager les dépouilles des peuples et le patrimoine des pauvres.

Les auteurs contemporains affirment que ces trois démons déchainés par l'enfer se réunissaient chaque nuit dans de monstrueuses orgies avec leurs mignons, et remplissaient Rome d'adultères, de vols et de meurtres; enfin lorsqu'ils eurent épuisés les trésors de Saint-Pierre, pour la quatrième fois, ils mirent à l'encan le trône apostolique.



LE BAPTÊME VI

ANNÉE VI.

RENAI 1^{re}
 201
 de France.

déplorable des dévotions de l'Italie. —
 — Concile de Paris. — Grégoire est con-
 d'et d'après.

de l'empereur... les évêques les plus
 de l'empereur... le maréchal fut
 et ils consacrerent Jean

un prêtre in-
 de la pieuse de
 de sa conduite
 apostolique, mais dans
 de la tiare. Dès les premiers
 qu'il devait par son hy-
 de son élection, mais il
 avec les évêques de la ma-
 voyant

GRÉGOIRE VI,

ROMAIN ARGYRE, 153^e PAPE.

MICHEL PAPHLAGONIEN,

MICHEL CALAPHATES,

CONSTANTIN MONOMAQUE,

empereurs d'Orient.

HENRI I^{er},

roi

de France.

Élection simoniaque de Jean Gratien. — Il est intronisé sous le nom de Grégoire VI. — Opinions contradictoires des historiens sur ce pontife. — Tableau déplorable des désordres de l'Italie. — Cruautés du pontife. — Concile de Pavie. — Grégoire est convaincu de simonie. — Il est déposé.

Un riche prêtre romain, appelé Jean Gratien, fut celui qui offrit aux trois exécrables antipapes les sommes les plus fortes; ceux-ci lui donnèrent la préférence; le marché fut conclu sur l'autel même du Christ, et ils consacèrent Jean sous le nom de Grégoire VI.

Plusieurs écrivains ecclésiastiques ont glorifié ce prêtre indigne de ce qu'il avait renversé cette monstrueuse trinité; mais quoique le moine Glaber exalte les vertus et la piété de Grégoire, nous devons avouer que le mobile de sa conduite n'était pas dans l'esprit de la doctrine apostolique, mais dans le désir immodéré de posséder la tiare. Dès les premiers temps de son règne, Gratien comprit qu'il devait par son hypocrisie faire oublier le scandale de son élection; alors il s'appliqua à gouverner l'Église avec les apparences de la modération, et réforma quelques abus; mais bientôt se voyant

maître absolu dans Rome, il joignit la cruauté à l'avarice; il fit périr dans les supplices les citoyens les plus opulents pour confisquer leurs propriétés; enfin par ses exactions il répara promptement les sacrifices qu'il avait été obligé de faire pour acheter la tiare pontificale.

La malheureuse Italie, ruinée par ses pontifes, voyait avec la misère publique s'accroître le nombre des voleurs; les routes en étaient infestées; les pèlerins n'osaient plus traverser les provinces que réunis en grandes troupes; les villes mêmes étaient remplies d'assassins qui égorgeaient les citoyens jusque sur les autels, et enlevaient de vive force les offrandes que l'on déposait sur les tombeaux des apôtres.

Grégoire voulut arrêter ces sacrilèges qui diminuaient ses bénéfices, et publia un décret pour défendre au peuple de voler le bien de l'Église; mais sa bulle n'ayant amené aucun résultat favorable, il essaya des foudres de l'excommunication; cette mesure violente ne fit qu'irriter les coupables; un rassemblement se forma autour du palais patriarcal, et fit entendre des menaces de mort contre Grégoire. Alors le saint-père fit marcher ses troupes et refoula les rebelles dans l'église de Saint-Pierre, où on en fit un massacre effroyable.

Ces sanglantes exécutions furent désapprouvées par le clergé même, qui refusa d'obéir plus longtemps au pape; les cardinaux et les principaux prélats d'Italie adressèrent leurs plaintes à l'empereur Henri le Noir, qui se rendit aussitôt en Lombardie et convoqua un concile pour juger le pontife. Grégoire VI fut convaincu d'avoir acheté le trône apostolique, et condamné à se dépouiller des ornements sacerdotaux, après vingt mois de règne.

CLÉMENT II,

154^e PAPE.

CONSTANTIN MONOMAQUE,
empereur d'Orient.

HENRI I^{er},
roi de France.

Abrutissement du clergé romain. — Élection de Suidger, évêque de Bamberg. — Il est ordonné sous le nom de Clément II. — Son origine et son caractère. — Concile de Rome. — Les Pères règlent les droits de préséance entre les prélats italiens. — Lettre de Pierre Damien au pape. — Mort de Clément II.

Après la déposition de Grégoire VI, le saint-siège fut déclaré vacant. Henri le Noir se rendit à Rome, et ayant convoqué le clergé, le sénat et les chefs des corporations dans la basilique de Saint-Pierre, il exigea qu'on procédât immédiatement à l'élection d'un souverain pontife. Le prince demanda à l'assemblée des évêques qu'on lui désignât un prêtre romain digne d'occuper la chaire apostolique; ceux-ci répondirent que dans l'amertume de leur cœur ils devaient avouer que le clergé de la ville sainte était dans un tel degré d'abrutissement, qu'ils ne connaissaient pas un seul prêtre digne d'être élevé sur la chaire de saint Pierre. Alors l'empereur désigna lui-même comme pape le vénérable Suidger, évêque de Bamberg, qui fut consacré sous le nom de Clément II.

Suidger était Saxon et chancelier de l'empereur; son mé-